

Un peu d'herbe à puces
avec ça!?



L'ÉDITORIAL

À l'entrée du chemin Saint-Armand, une pancarte dit: « Partageons la route ». Le problème, c'est qu'on ne partage pas une route comme on partage une pizza.

Le monde s'invite de plus en plus chez nous pour profiter d'un coin de pays pas encore trop saccagé par l'irresponsabilité humaine. Que cherchent au juste ces cohortes de cyclistes et de motocyclistes? Du paysage? De la campagne authentique qui sent le foin et le purin? On a l'exotisme qu'on peut.

Nous vous offrons nos vallons bucoliques, notre chemin sinueux, nos hameaux charmants mais, de grâce, prenez-en soin et n'oubliez pas que du monde vit ici! Être sur la « map » peut favoriser un certain développement économique mais peut aussi apporter son lot de nuisances. Certaines cohabitations sont difficiles: vélos/camions, motos/silence.

De notre côté, nous pourrions peut-être trouver moyen d'accueillir la visite avec un minimum d'aménagements... La courtoisie amène généralement le respect. On parle de plus en plus d'un accotement cyclable, de Saint-Armand à la 133... Ce serait un pas dans la bonne direction.

L'équipe du journal a pris l'été un peu plus « relax ». Si certains forcent sur leurs vélos, nous on met la pédale douce pour un numéro léger, sans cholestérol!

Jean-Pierre Fourez

LE SANCTUAIRE D'OISEAUX DE ST-ARMAND

Par Marthe Drouin



Il faisait beau et chaud, ce dimanche matin de juillet, quand hardiment je me suis engagée sur le sentier du Sanctuaire d'oiseaux de Saint-Armand (entrée à côté du motel de la Frontière). J'étais à la recherche d'éventuels observateurs d'oiseaux pour leur poser quelques questions.

L'endroit est magnifique et les sons merveilleux. On y entend toutes sortes de cris d'oiseaux affolés par mon arrivée, bruits de plongeon dans l'étang et de courses dans le feuillage. Les fortes pluies ayant rendu le sentier boueux et impraticable vers le poste d'observation, je fais donc demi-tour en direction des falaises, déjà à demi confiante en cette citronnelle généreusement appliquée à deux reprises... Je bifurque sur un petit sentier menant vers l'étang mais l'eau m'empêche d'aller plus loin et je suis littéralement attaquée par une nuée de maringouins affamés.

Bien sûr aucun ornithologue en vue, ceux-ci probablement conscients qu'en juillet, aux abords d'une grande mare, on ne se risque pas sans moustiquaire, armure et insecticides à toute épreuve!

À grande vitesse et un peu dépitée, je reviens à mon point de départ et découvre fort heureusement le registre des visiteurs dans l'abri à l'entrée du sentier. Je m'installe en plein soleil et je calcule une soixantaine de personnes inscrites au registre depuis mai dernier, donc une bonne fréquentation (curieusement personne en juillet...). Les premières pages du cahier datent de 2002 et des gens venus d'aussi loin que d'Angleterre, d'Irlande et d'Allemagne ainsi que de nombreux Américains, et des Québécois de tous les coins de la province, ont laissé d'élogieux commentaires sur les lieux et sur les espèces d'oiseaux observés.

Un nombre impressionnant d'oiseaux niche dans le Sanctuaire de Saint-Armand et voici quelques-uns de ceux mentionnés dans le registre: grand-ducs, orioles, pics, parulines vertes, à gorge noire, couronnées, à croupion jaune, azurées et autres, bruants, bernaches à col roux, corneilles et corbeaux, canards colvert, tangaras écarlates, troglodytes familiers, grands pics, hérons verts, butors, faucons, jaseurs des cèdres, balbuzards, viréos aux yeux rouges, piouis, pics

Portrait des gens... qui viennent ici

Par François Renaud



Nathalie, Michèle, Gilles, André, Daniel, Emmanuel
(... et les autres, comme l'aurait probablement titré Claude Sautet).

Juste à côté de l'église de Saint-Armand, tous les six sont assis sur le pourtour de l'abri qui protège la grosse cloche de bronze historique des dernières ardeurs du soleil. Tandis qu'une bouteille d'eau fraîche circule de main en main, ils se détendent les jambes, en discutant et en rigolant des commentaires de Gilles, qui semble, du moins en ce moment, jouer le rôle d'animateur du groupe. Déjà accrochés à leurs voitures, leurs vélos ont le profil réservé des engins débusqués chez Canadian Tire ou chez Rona, voire dans une vente de garage. Pas de chandails fluo, de shorts en lycra super-moulant ou de chaussures "cyclo-pédiques"; leur tenue vestimentaire témoigne discrètement de leur credo sportif: de simples cyclistes du dimanche. Des amateurs, au sens premier du terme: d'authentiques amoureux du vélo. Cette "bande des six" nous arrive de Saint-Bruno, où ils se sont inventé un club cycliste archiprivé: le C.K.P.B., le Club des Kilomètres de Pur Bonheur. Une création toute théorique, axée, comme son nom l'indique, sur le simple plaisir de rouler entre amis, dans la campagne. Mais attention! Avec ses couleurs modestes de cyclistes en civil, il est redoutable, le team CKPB: Gilles, le leader du groupe, roule dans la région depuis... 1960. Quelque chose comme 20 ans av. PF!. Au fil des ans, il a mis au point une recette toute personnelle qu'il partage maintenant avec sa bande: ils stationnent leurs baignoires devant l'église de Saint-Armand et c'est à partir de là qu'ils rayonnent dans la région: Philipsburg, Mystic, Stanbridge East, Dunham, Frelighsburg ou encore le Vermont, en passant par le minuscule poste

frontière de Morse's Line. Pas tout ce circuit d'une claque, bien sûr. On est pas au royaume de l'exploit sportif, mais dans celui de la détente, de la curiosité et de la complicité amicale. Ce qui compte à leurs yeux, c'est de rouler pépère sur nos petites routes cabossées, pour découvrir et jouir ensemble du charme discret des villages, des perspectives ondoyantes du paysage ou des terrasses ombragées qui leur tendent les bras. Leur dernière découverte: Chez Brin de Folie Café, à deux pas du stationnement de l'église, où ils terminent invariablement leurs balades. Comme quoi les plus belles surprises sont souvent sous notre nez. Alors, si vous apercevez les membres du team CKPB attablés chez Nancie, adressez-leur un petit signe amical de la main, mais, de grâce, ne leur demandez pas de vous signer un autographe, ça pourrait les faire fuir. Ils appartiennent à une espèce que la célébrité risque d'intimider.

À Saint-Armand, on compte les années à la manière du monde chrétien: avant et après les premières chroniques saintarmandaises de Pierre Foglia!



Denise et Louis

Louis, je le connais depuis une demi-saison. Une demi-saison de Formule 1. Depuis le début de l'été, à chaque deux dimanches, nous nous retrouvons, à 08:00 h précises, attablés à L'Interlude, à Bedford, pour assister au départ du GP. Six courses, ça représente une douzaine d'heures à regarder tourner les bolides à l'écran. Comme Schum' domine outrageusement la

F 1, une large portion de cette demi-journée de cohabitation sportive a été détournée de ses fins et nous a permis de faire plus ample connaissance, Louis et moi. J'ai appris qu'il était ingénieur et que sa passion pour la voile l'avait amené à installer sa confortable roulotte au camping de Philipsburg. Vous me direz que je n'en ai pas appris beaucoup en douze heures, que dans le même laps de temps les policiers ou les inspecteur de Revenu Québec sont nettement plus efficaces. C'est probablement parce que je ne suis ni l'un ni l'autre, que Louis s'est arrêté chez moi l'autre dimanche. Avec Denise, son épouse. Et ils sont arrivés à vélo. Un seul vélo, pour deux. Pas comme dans certains films romantiques, avec la gonze assise en amazone sur la barre du bicycle, son ample jupe de cotonnade flottant au vent. Non. Un derrière l'autre, casqués de plastique et vêtus de tenues ajustées comme un gant chirurgical. Présenté comme ça, c'est intéressant l'anatomie, surtout celle de la femelle du cycliste. Toujours est-il que, en une petite heure, j'en ai appris davantage sur eux qu'au cours des six premières courses de F 1 de la saison. Si Louis est passionné de voile, (ça on le savait), Denise, elle, est passionnée tout court. Passionnée par les voyages, la nature, les fleurs et surtout par Louis, son ingénieur de mari. Alors, tout naturellement, le vélo est devenu le symbole de leur vie conjugale: Denise et Louis roulent en tandem et, comme dans un concerto pour pignons à quatre pieds, c'est ensemble qu'ils poussent en cadence sur les pédales... depuis 28 ans. C'est en 1976, en Europe, qu'ils ont découvert ce formidable engin, si représentatif de l'harmonie de leur vie de couple. Depuis, ils ont sillonné les Pays-Bas, la France, de larges pans des U.S.A. et plusieurs régions du Québec. Depuis deux ou trois ans, ils se contentent de circuler autour de Saint-Armand, car ils sont encore émerveillés par l'architecture de certaines maisons anciennes, les transformations hebdomadaires du paysage et la variété des fleurs sauvages qu'on trouve au creux des fossés. Mais il n'y a pas que la poésie qui les intéresse, il y a la dimension sportive également. Un de leurs circuits favoris consiste à se rendre jusqu'à Frelighsburg, puis à revenir par le chemin Saint-Armand: dans la longue descente qui mène vers Pigeon Hill, Louis m'avoue qu'il est contraint de freiner un peu les ardeurs de Denise... question de ne pas dépasser les 120 km/h!

PHOTO FRANÇOIS RENAUD

PHOTO FRANÇOIS RENAUD

SUMMER TIME

By Rebecca Cavanagh-Nelson

When I was a kid we played outside from sunrise to sunset. Our parents made Kool-aid and we drank it by the bucket. We didn't wear sun block. We swam in ponds. We skipped rocks. We slept outside in tents with our other friends and our parents didn't worry that we'd be snatched away in the night. "Times have changed!" Each generation can say that statement and each time it is said, it seems to be increasingly noticeable. Some things have changed for the better and some seemingly for the worse.

In an effort to make lasting memories for my own family, I offer you the following summer time suggestion:

Create A Summer Scrapbook
Chronicle vacation days and create a book of warm memories to share in any season.

Whether your child's heading off to camp, taking a family vacation, or simply enjoying what our neighborhood has to offer, collecting and preserving summer mementos will give her a sense of time, perspective, and history. And assembling a scrapbook with your younger child will help you connect over shared experiences.

Focus on What Your Child Loves
Before you begin your project, ask your child to choose a theme. Scrapbooks don't have to be decoupage and photo-filled extravaganzas, though your child may enjoy assembling one of those. Try to tailor the project to his interests -- particularly if he's more active than crafty -- be it sports, travel, or bugs. If he wants to gather objects that won't tuck into a book, consider alternate ways to preserve the collection, such as a shadow box he can hang on his wall. Here are a few theme ideas:

- All About Me
- Exploring the Great Outdoors
- My Team's Spectacular Summer (As an Athlete or Fan)
- Backseat Adventures
- What I Learned This Summer
- A Visit to...
- My World Travels (Real or Imaginary)
- Camp Life
- All the Good (and Bad) Things I Did This Summer
- Summer Is...
- My Family, Friends, and/or Pet

Stock up on Supplies
With the enticing array of scrap booking supplies available, you can create a museum-quality masterpiece. However, try to be realistic about the scope of the project. If you spend \$2 a sheet on hand-made paper, how will you feel when your 6 year old dumps a bottle of glue on it? You can assemble a scrapbook with supplies you probably have around the house, like a three-ring binder, computer and construction paper, and magic markers. But to construct something more durable, you'll probably want to buy a few

basics. Choosing acid-free paper for anything that will touch valuable photos or mementos is a good choice since it protects them from yellowing. A few simple supplies include:

- **The Book**
You can purchase a memory book, choose a binder you can cover with fabric or paper, or even use a blank book that's already assembled. (This will make manipulating the pages more challenging.) Or, you might consider choosing extremely strong cardboard your child can decorate and bind to the pages with ribbon.

- **The Pages**
Choose sturdy, neutral paper and be sure to check that the holes are in the right place for your book. If not, you may need an office- or scrapbook-style hole-punch to assemble your project.

- **Glue Stick**
- **Double-sided Tape**
- **Decorative-edged Scissors** (Pinking shears can work.)
- **Drawing Tools** like markers, crayons, or colored pencils

- **Colored and/or Patterned Paper** (Wrapping paper can be a cost-saving option.)
- **Glitter, Stickers, Rubber Stamps, etc.**
- **Ruler**
- **Photo Corners** (They aren't necessary, but can add a lot to the look.)
- **Photos and Mementos** (Offer your child a disposable camera to capture the kids-eye view.)

Laying out the Pages
There are a million different ways to arrange a scrapbook. Help your child choose an order that makes sense with the theme, whether it's chronological, by person or place, or by subject. Try to work through the project one page at a time, since that's how he'll experience it in the future. You can find ideas in craft books or on the Internet.

Most importantly, have fun and enjoy your summer time memories!

CONSERVATION BAIE MISSISQUOI

Par Nathalie Fortin



Un bien agréable 5 à 7 soulignant le 15e anniversaire de CBM

15e anniversaire

Le samedi 10 juillet dernier, Conservation Baie Missisquoi et ses partenaires, la Corporation Bassin Versant Baie Missisquoi (CBVBM) ainsi que la Société d'initiatives touristiques et économiques du Lac Champlain (SITE) ont participé au grand nettoyage des berges. Les déchets sur les berges de la baie et de la rivière aux brochets ont été ramassés par des bénévoles. Les activités étaient coordonnées par Chantal d'Auteuil de CBVBM. Afin de terminer la journée en beauté, pour souligner son 15e anniversaire, Conservation Baie Missisquoi invitait ses membres ainsi que les bénévoles à un vin et fromage, au Domaine Florent à Venise en Québec. Le groupe L'Esprit des vents a joué du tam tam et chanté des hymnes indiens pour célébrer l'occasion. Un bel hommage pour notre baie!

Audiences publiques pour le pont Alburg-Swanton

Des audiences publiques ont eu lieu cet été sous l'égide de la Commission mixte internationale au sujet du pont Alburg Swanton. La Commission a été mandatée pour étudier l'impact du remblai sur la circulation et la qualité de l'eau dans la baie Missisquoi. Une fois le nouveau pont construit, les autorités américaines vont retirer seulement 330 pieds du vieux remblai, afin de protéger un des sites d'hivernation de la tortue-molle à épines. Il a été estimé cependant que 350 pieds de chaque côté du remblai seraient suffisants pour protéger ce site. Le pont a été construit en 1936-1938 avec deux remblais totalisant une longueur d'environ 4600 pieds, unis par un pont pilier de seulement 560 pieds pour la circulation de l'eau. Seule la Commission mixte internationale peut trancher la question car le pont est situé en eaux limitrophes.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE CONSERVATION BAIE MISSISQUOI LE 12 SEPTEMBRE 2004 LIEU À DÉTERMINER

CBM a de bonnes nouvelles... Par Alain Lemieux

Ce ne sont pas de beaux jours pour la baie Missisquoi. Ces eaux sont hélas et encore une fois de trop, épaissies par la prolifération des algues bleues. Un des meilleurs moyens pour corriger ce déplorable état d'hyper-pollution est de reboiser nos rives afin de contenir l'érosion chargée de phosphore provenant de nos champs et de nos propriétés.

Conservation Baie Missisquoi et les écoliers de Frelisghburg et de Saint-Armand ont ensemble planté une cinquantaine d'arbres, début juin dernier en bordure des rivières de la Roche et aux Brochets.

Nous avons le grand plaisir de vous annoncer que nos cinquante protégés (érables, épinettes, pins et chênes) sont en bonne santé et ont une bonne croissance. Ils seront là pour protéger nos rivières et notre lac.

À bientôt d'autres nouvelles.

RECTIFICATIF
Dans l'article intitulé Sauvons les berges, publié dans le dernier numéro, nous nous excusons d'avoir oublié de préciser que ce projet a été mené à l'initiative de M. Alain Lemieux et de Conservation Baie Missisquoi, qui en ont été les maîtres d'œuvre, avec la participation de Chantal d'Auteuil, de la Corporation Bassin Versant Baie Missisquoi qui a donné une conférence dans chacune des deux écoles.

« EAU » RAGE! « EAU » DÉSESPOIR!

Par Josiane Cornillon

Par ce beau samedi de juin, je me promenais derrière le centre communautaire de Notre-Dame-de-Stanbridge bordé par la rivière, où trois bernaches semblaient poser pour moi sur un rocher à fleur de l'eau. L'EAU, justement, était la raison pour laquelle je me trouvais là puisque je venais assister au quatrième et dernier colloque de la saison, organisé par la Corporation Bassin Versant Baie Missisquoi, qui portait sur l'eau.

Ce que je ne savais pas, c'est que pour la première fois, j'allais entendre les spécialistes réunis là, presque aussi nombreux que le public, dire certaines vraies choses. C'est vrai qu'il reste encore beaucoup à faire sur le plan du traitement des eaux usées domestiques, mais l'assainissement agricole est aujourd'hui prioritaire.

Permettez-moi d'ajouter: l'aide des ministères de l'Environnement et de l'Agriculture devraient également l'être, prioritaires. Comment comprendre en effet que, dans l'état actuel des choses, le MENU ait décidé de lever bientôt

le moratoire sur les mégaporcheres et qu'il recommande de modifier la loi de décembre 2001 pour permettre l'exportation d'eau en vrac (voir Le Devoir du vendredi 18 juin 2004.). À qui appartient l'eau? Quant au MAPAQ, il semblerait, au dire d'un fonctionnaire que j'ai rencontré au colloque, que lui-même a du mal à obtenir les informations détaillées dont il aurait besoin pour prendre des décisions éclairées en matière d'aménagement du territoire. Le gouvernement a mis beaucoup trop de temps à réagir, il ne dégage pas les fonds suffisants pour appuyer le travail des chercheurs et intervenants et, notamment, de la Corporation, et pour couronner le tout, il prend des décisions irresponsables et incompréhensibles en matière d'environnement. Quant aux municipalités, elles sont chargées de faire respecter les espaces réglementaires entre les cultures et les cours d'eau. Leur donne-t-on des ressources pour les aider à le faire?

Il existe également des solutions scientifiques pour accélérer l'as-

sainissement des cours d'eau. Elles sont encore et toujours à l'étude. Elles ont été utilisées avec succès dans d'autres pays. Pourquoi attendre pour les appliquer chez nous? Nous en reparlerons dans une édition subséquente du journal.

Mais je vous interpelle aussi, vous lecteurs. Les quatre colloques organisés à l'intention des citoyens ont attiré très peu de monde. Pourquoi? C'était pourtant l'occasion de manifester notre impatience et de suggérer des solutions. Si nous ne nous mobilisons pas derrière les organismes qui sont censés nous représenter, comment allons-nous faire accélérer les choses?

Le colloque s'est conclu sur le consensus suivant: l'eau est le bien commun des Québécois. Elle est la responsabilité de tous et de toutes individuellement, mais aussi une responsabilité collective de nos élus à tous les niveaux.

Et pendant ce temps, la soupe du lac épaissit à vue d'œil!!!!

En passant par Philipsburg, en cette fin d'été...

Une lettre ouverte de Claude Benoît

Chaque fois que j'en ai l'occasion, me rendant à Saint-Armand, je me permets un détour par l'ancienne route 7. Ça fait du bien de quitter la 133, sa circulation inquiétante, ses commerces asphaltés ou poussiéreux, ses champs sans limites cultivés d'un fossé à l'autre.

Sous un dôme de peupliers majestueux, je prends mon temps. Je longe alors des pâturages aux verts infinis, découpés d'une multitude de haies de frênes et d'ormes où paissent paisiblement Ayrshires, Holsteins ou Herefords et gambadent leurs petits. J'imagine parfois que je traverse l'Irlande ou la Bretagne. Arrivé près de la baie, il m'arrive de m'asseoir sur une roche pour savourer quelques instants un vent d'ouest ou un coucher de soleil. Je me promets chaque fois d'y descendre en canot, pour l'agrément, le calme, le paysage saisissant de ce village où, de l'aulne le plus humble à l'orme unique, en passant par les lys tigrés flamboyants, les arbustes, fleurs et arbres règnent. Je me remémore mes randonnées hivernales sur cette plaine blanche agrémentée de cabanes multicolores, envahie de pêcheurs petits et grands aux joues colorées et aux cheveux ébouriffés. Je pense souvent que dans un milieu si minuscule, on retrouve certainement une proportion record de gens sensibles à la beauté de la nature.

Ainsi, une famille d'agriculteurs a cédé une magnifique forêt d'érables rouges pour en faire une réserve écologique; un entrepreneur a réduit une partie de son camping pour établir un refuge pour la tortue molle à épine, avec un sentier d'interprétation entretenu par une dizaine de bénévoles du village. Sans oublier enfin, le sanctuaire d'oiseaux qui, partant de la baie et montant vers l'est dans les collines de Saint-Armand, est reconnu pour la richesse de sa flore et de sa faune. Sa création date d'une époque où l'écologie était un terme inconnu, alors qu'un grand nombre d'agriculteurs, de forestiers, de villageois ont « asservi » leur propriété pour le créer.

Avant de tourner vers l'est en direction de Saint-Armand, je ne peux pas ne pas penser au problème d'approvisionnement en eau, en observant l'édifice abritant les réservoirs. Il y a vraiment là une situation qui pourrait décourager les plus optimistes. Pas à Philipsburg! Un groupe environnemental regroupant des citoyens de tous les villages ceinturant la baie travaille depuis quinze ans pour que l'eau de la baie retrouve sa qualité; des villageois se sont mobilisés pour que le village se dote d'installations septiques efficaces; la municipalité a commencé l'érection d'une clôture avec la collaboration du propriétaire le long du ruisseau desservant l'usine de traitement des eaux usées; un regroupement d'élus, d'agriculteurs, d'environnementalistes et d'entrepreneurs de la portion québécoise du bassin versant de la baie se concertent pour mettre en place des solutions. Il faut dire qu'au Vermont des actions similaires se mènent pour que la situation s'améliore d'ici l'année 2009, quadricentenaire de la « découverte » du lac Champlain par Samuel.

Poursuivant vers Saint-Armand, je suis sensible à la qualité des édifices côtoyés, certains rénovés récemment, d'autres bien conservés depuis longtemps. On rencontre quelques églises et commerces attrayants sans être provocants. Plusieurs maisons abritent des familles grouillantes de vie, d'autres des retraités au regard fier. L'ancienne école située stratégiquement au coin du boulevard achalandé ne s'est pas transformée en bar de danseuses ou de gaz...

Me rapprochant de ma destination, il me semble que l'agriculture est pratiquée d'une façon humaine. Est-ce que ces agriculteurs parviennent à rentabiliser ces pratiques moins exploitantes du sol? L'observation des champs vallonnés verdoyants ou dorés me confirme que les gens d'ici se ressemblent. Que l'on soit agriculteur ou villageois, de Philipsburg ou de Saint-Armand, on y est parce qu'on s'y sent bien, et qu'il est possible d'y vivre. Notre préoccupation est de conserver ce milieu afin que nos enfants puissent y vivent également s'ils le désirent.

Certes, certains édifices sont tombés sous le pic du démolisseur, alors que pour d'autres, le temps et l'abandon ont fait leur œuvre, ne laissant que des ruines. De nouvelles constructions ont été érigées. Des arbres furent abattus. Dans les villages, près des ruisseaux et un peu partout d'autres ont été replantés suite à des initiatives personnelles ou collectives. Prévoyant la fin possible des peupliers, des gens préparent la continuité de cette belle haie si accueillante. N'est-ce pas le cours normal des choses; la vie d'un arbre, ou d'un bâtiment, un jour sera peut-être révolue.

Une haie conservée, d'autres en croissance; une baie où les efforts pour améliorer la qualité de l'eau se multiplient; des constructions attrayantes érigées ou conservées parce qu'elles ont un usage; des commerces sympathiques; des fermes qui voient leur rentabilité dans une vision de continuité; c'est ce qui fera que pendant encore longtemps les promeneurs comme les résidents continueront avec bonheur de faire le détour par la vieille route 7, passeront par Philipsburg et Saint-Armand, s'arrêteront pour quelques instants ou y demeureront encore longtemps...

Légumes oubliés, variétés à redécouvrir

LÉGUMES OUBLIÉS — L'AIL À TOUTES LES SAUCES

Par Paulette Vanier



Qui ne se souvient de cette petite boîte verte et orange contenant deux têtes d'ail qui trônait, ou plutôt, traînait dans l'armoire à épices familiale? Quand elles n'étaient pas pourries lors de l'achat, ce qui n'était pas rare, elles l'étaient très certainement lorsque la maîtresse de maison se décidait enfin à en ajouter une pointe dans sa sauce à spaghetti. Car le Québec d'alors, tout comme d'ailleurs le Canada anglais et les États-Unis, était d'un puritanisme gustatif extrême, pour ne pas dire extrémiste. C'est avec un certain mépris que l'on qualifiait de «mangeux d'ail» ceux qui avaient la mauvaise fortune d'apprécier le bulbe piquant.

À cette époque, tout l'ail vendu en Amérique venait pratiquement d'un seul endroit, soit des environs de Gilroy en Californie, municipalité qui, soit dit en passant, s'est décernée le titre de capitale mondiale de l'ail. Et tout cet ail n'appartenait qu'à une seule variété, la

Gilroy, sélectionnée non pas pour ses qualités organoleptiques mais parce qu'elle répondait aux exigences de la monoculture et de l'industrie agroalimentaire. Le commun des mortels ne savait pas alors qu'il existait de nombreuses autres variétés, dont certaines jouissaient, et jouissent toujours d'une excellente réputation en Europe. On ne savait pas non plus que certaines variétés étaient bien adaptées aux climats nordiques et qu'il était par conséquent possible de les cultiver chez nous. C'est le cas de l'ail dit «à bâton» ou «à col dur», qui a probablement été sélectionné dans les pays d'Europe de l'Est et dont on possède de nombreux cultivars.

Depuis quelques années, c'est un ail à col tendre produit par les Chinois qui a envahi nos marchés, remplaçant le traditionnel Gilroy. Peu goûteux, il pourrit rapidement et est habituellement sur le point de germer au moment où on l'achè-

te. On reste ici dans la même logique du produit pas cher mais qui ne vaut pas l'emballage dans lequel on le vend.

À côté de cela, commence à se développer un petit marché de gourmets-gourmands qui recherchent de l'ail de qualité et sont prêts à y mettre le prix. Et de jardiniers qui se transforment en collectionneurs de variétés rares, histoire de préserver un patrimoine qui risque autrement de disparaître à jamais.

C'est avec un certain mépris que l'on qualifiait de «mangeux d'ail» ceux qui avaient la mauvaise fortune d'apprécier le bulbe piquant.

Les plus ardents parmi ceux-là sont certainement Michel Chevanelle et sa conjointe Françoise Cambron qui, bon an mal an, cultivent quelque 60 variétés sur leur terre à Ormstown, et qui ont créé, il y a quelques années, un musée voué à la préservation de ces variétés. On peut trouver leur ail à la boutique Alfafa, située sur le site du Marché Jean-Talon de Montréal.

Ted Maczka est un autre amateur et collectionneur inconditionnel d'ail du terroir. Personnage coloré et original s'il en est, il tient depuis plus de vingt ans la Fish Lake Garlic Man Experimental Farm. On peut se procurer chez lui divers cultivars. Pour commander le catalogue, faire parvenir 5 \$ plus une enveloppe pré-adressée à R.R. 2, Demorestville, Ontario, K0K 1W0. Tél. : (613) 476-8030. Ted n'a pas de site sur la Toile mais est présenté sur le site Rural Routes du ministère du Tourisme de l'Ontario : <http://www.ruralroutes.com/720.html>

Enfin, les membres du Programme semencier du patrimoine offrent diverses variétés anciennes. Programme Semencier du Patrimoine Canada, Boîte postale 36, Station Q, Toronto, Ontario, M4T 2L7, Canada. Tél. : (905) 623-0353. www.semences.ca/fr.html. Le coût de l'adhésion est de 25 \$ par année.

Mode de culture
Sous nos climats, l'ail à bâton se sème entre le 15 septembre et le 15 octobre. On doit le protéger des rigueurs de l'hiver avec un épais paillis (paille, feuilles mortes, etc.) que l'on enlèvera en avril pour le remettre quand les plants

auront émergé, histoire d'empêcher la croissance des mauvaises herbes. Planter un caïeu («gousse») aux 10 à 15 cm, dans une terre riche, meuble et bien drainée.

Ail et vampires
La légende de Dracula n'est pas totalement dénuée de fondement puisqu'il existe bel et bien une maladie rare, la porphyrie, qui rend ceux qui en sont affectés extrêmement sensibles à la lumière, au point qu'ils peuvent souffrir de graves lésions cutanées s'ils s'exposent au soleil. Tout comme le comte Dracula, ces personnes sont donc condamnées à vivre à l'abri du soleil. Or, il se trouve que les composés soufrés de l'ail ont pour effet d'exacerber la maladie, particularité qu'ont su exploiter avec brio les créateurs de la légende en la transformant en une crainte irrationnelle et irrépressible du petit bulbe par ailleurs inoffensif.

Vous gardez précieusement les semences d'une (ou de plusieurs) variété de légume qui se transmet dans votre famille de génération en génération? Vous aimeriez la ou les faire connaître à vos concitoyens de St-Armand, voire leur en offrir? Écrivez-nous au Journal, nous transmettrons l'information.

Seven years ago I first went to the Caribbean because of health. I keep going back to St. Kitts/Nevis, "Two Islands, One Paradise", every year because of the people there. Oh yes there is the wonderful weather and the warm ocean waves and the constant gentle breezes...and it is the beauty of the people as well as the place that embraces and heals my aging body. I hope my photographs reflect a fraction of the joy I experience in the people I have met.

Every winter when I return I bring the photos I took of my new found friends. During February tourism week I have a "photo give away" along with a photography exhibit at the cotton ginery in the middle of Charlestown, Nevis. My purpose is to give back some of the beauty I have so come to cherish. Folks come and if they find a photo of their house or donkey, window or boat, or themselves, I give them the photo.

This past spring, Audrey Williams the first woman I met on St. Kitts came back home to Pigeon Hill with me for a month's visit. She danced in the snow and relished the beauty of our special corner of the world. What a thrill for me to share some of my life with her. Next year Judith will come.

FROM THE CARIBBEAN • IMAGES DES CARAÏBES

By Rosemary Sullivan

I have always thought of photography as a way of preserving "moments" in image form as a powerful tool of communication. Advertisers use images to get us to spend billions of dollars a year so there is no doubt about their power. And after working at Expo '67 I was convinced that images shape our view of each other and ourselves. I hope that my use of photography plays a small part in connecting people with each other in a deeper way, connecting people with place and building community. There has been no time in my life when I felt that learning how to become a part of a world community was more important.

Rosemary Sullivan has been using a camera to share images of the world for over 50 years. She is a member of Tournee des Arts, studio tour in Brome Mississquoi every Sept/October and exhibits in Larchmont, New York at Mamaroneck Artists Guild, Galerie Isle de "Paradiso", Pigeon Hill, Quebec as well as on St. Kitts/Nevis, West Indies: Pelican Mall, St. Kitts for Dept. of Culture, St. Christopher Historical Society, St. Kitts, Café des Arts, Nevis.



Rosemary Sullivan partage ses oeuvres photographiques de différentes parties du monde depuis plus de 50 ans. Elle fait partie de la Tournée des Arts dans Brome-Mississquoi en septembre et octobre et expose également à Pigeon Hill où elle habite, à la Mamaroneck Artists Guild à Larchmont (New York), de même qu'à St. Kitts/Nevis dans les Caraïbes où elle séjourne régulièrement. À St. Kitts/Nevis, elle expose entre autres au Pelican Mall sous le patronage du Département de la culture, au Musée Hamilton, ainsi qu'à la Société d'histoire et de conservation de Nevis.

Il y a sept ans, raconte Rosemary, je me suis rendue dans les Caraïbes pour des raisons de santé. Mais je retourne régulièrement à St. Kitts/Nevis dont la devise est «deux îles, un paradis» à cause des gens. Bien sûr, il y a la mer, les journées ensoleillées et la brise du large, mais c'est d'abord et avant tout l'accueil chaleureux des habitants et la beauté des paysages que j'essaie de rendre en photographies.

Chaque hiver, quand j'y retourne, je rapporte des photos de l'année précédente de mes amis là-bas et, durant la Semaine du tourisme en

février, à l'occasion d'une exposition au Cotton Ginery à Charlestown, je distribue ces souvenirs — des images de la maison de l'un, l'âne ou l'embarcation d'un autre, etc.

Au printemps dernier, Audrey Williams, l'une des premières femmes que j'ai rencontrées à St. Kitts est venue me visiter à Pigeon Hill et elle a séjourné chez moi durant un mois. Elle a découvert les plaisirs de l'hiver et elle a fait quelques pas de danse dans la neige pour notre plus grand plaisir à tous. L'an prochain, ce sera au tour d'une autre amie, Judith, de venir séjourner à Pigeon Hill.

J'ai toujours cru que la photographie, en tant que moyen de préserver certains instants de vie sous forme d'images, constituait un moyen privilégié de communication. Les maisons de publicité ont recours à des images afin de nous faire dépenser à coups de millions par année, et je n'ai aucun doute quant à leur pouvoir de persuasion. Suite à Expo 67, à Montréal où j'ai travaillé, j'ai acquis la conviction que les images peuvent changer notre rapport avec les gens, leur permettre de s'identifier d'avantage à leur milieu de vie, ainsi qu'à contribuer au développement de leur communauté. À aucun autre moment dans ma vie ai-je réalisé aussi vivement l'importance d'apprendre à faire partie de la communauté des pays du monde.

"FROM THE CARIBBEAN" PHOTO EXPO PHOTO

Old Railroad Station, 416 Chemin Luke, St. Armand / Dans l'ancienne gare, au 416, Chemin Luke, Saint-Armand
For more informations / Pour plus amples informations: Rosemary Sullivan - (450) 248-2524 La Biblio-Gare- (450) 248-4402

23 juin au soir. Le soleil tranquillement se couche sur la Colombie-Britannique. L'air est sec, l'asphalte exalte ses parfums de suie, il fait chaud et la vallée de l'Okanagan oscille derrière les vapeurs s'échappant de son sol.

Ça et là, comme des paires d'yeux couleur espoir regardant bien droit, plusieurs Québécois font du pouce le long des routes. Au travers des paysages montagneux, escarpés et désertiques, la 97 s'étire d'un horizon à l'autre et les voitures passent au compte-goutte.

La silhouette d'un pouceux au loin: une petite Chevrolet bondée de bagages et de gens s'arrête. Plaque du Québec. Le jeune homme embarque dans la boîte à sardines. La voiture repart.

Une douce liberté flotte dans l'air et une discussion succède aux présentations.

Ça parle de la température, de la traversée de l'Ontario, de la cueillette des cerises, des immigrants venus de l'Inde qui possèdent

EXODUS

Par Christian Guay-Poliquin



la majorité des vergers de la vallée, des pesticides qui nimbent nos jours et nos nuits, de la micro-société québécoise de l'ouest, du cul-de-sac qui s'en vient le 28 juin, et ça parle de voyage, d'inconnu avec une particulière joie de vivre commune aux Québécois le 23 juin au soir. Ça parle mais personne, ni le pouceux, ni les passagers, ni le conducteur ne demandent «Où s'en va-t-on?» 23 juin au soir: tous les Québécois de la vallée de l'Okanagan et des environs se donnent rendez-vous au bord d'un lac, dans les montagnes, pour fêter ensemble la Saint-Jean-Baptiste.

Puis le matin se lève couvrant les étoiles de son voile blanc, surprenant tous ces gens au beau milieu de leurs festivités. Musique, danse, feu et plein air ont fait battre le coeur de la nuit de la Saint-Jean. Sous le soleil réapparaissant on parle d'un éclair dans chacune de nos consciences, d'une soirée formidable, d'un peuple donnant toujours du sens à ses origines, d'un peuple chaleureux, lieu d'entraide et de solidarité, on parle d'un peuple, comme d'un lendemain de brosse, un peu ébranlé de cet alcool aux idéaux américains, d'un peuple, petit peuple, mais peuple quand même car un peuple, malgré la tempête, toujours debout.

Et tous repartent, dans les confins de cette province, avec la respiration leste des lendemains de belles fêtes et avec une certaine joie au ventre, comme si, comme si le Québec existait vraiment, comme s'il y avait toujours quelque chose, quelque chose oui en cette société qui la fera renaître des ses cendres libérales-conservatrices.



Les bulles prennent l'air au vignoble de la Sablière dans une exposition géante extérieure de bandes dessinées réalisées par quatre auteurs de la région, Chansigaud, Gamache, Stef Lemardel et Siris sur le thème: «La visite s'en vient, es-tu prête?».

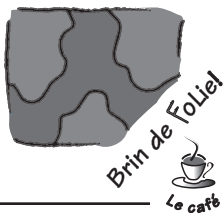
Line Gamache, une artiste multidisciplinaire, expose aussi ses assemblages de bois et matériaux divers, ainsi que ses horloges sympathiques.

Jusqu'au 24 octobre, 1050, chemin Dutch, à Saint-Armand, du jeudi au dimanche, de 11 h à 18 h.

PUBLIREPORTAGE ENFIN, UN CAFÉ-BISTROT À SAINT-ARMAND

« La vie est trop courte pour manger triste. »

au début la terre était carrée...



Un brin de folie, une pincée d'audace et des kilos de passion, voilà les ingrédients qui ont fait naître un tout nouveau commerce à Saint-Armand, le CHEZ BRIN DE FOLIE CAFÉ, au 450, chemin Bradley, logé dans le Centre communautaire. CHEZ BRIN DE FOLIE CAFÉ propose une cuisine imaginative et rafraîchissante aux couleurs du terroir ou inspirée par l'exotisme d'un pays lointain.

La propriétaire, Nancie Rioux, a toutes les raisons de se réjouir : ouvert depuis avril et inauguré officiellement le 5 mai, son café accueille des résidents heureux de pouvoir enfin se restaurer dans leur municipalité. Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur sur la galerie qui encercle le bâtiment, l'ambiance se veut sympathique et conviviale.

Un menu alléchant

Ouvert du jeudi au dimanche ainsi que les lundis fériés, le café offre le déjeuner, le dîner et le souper. Au menu, on trouve une cuisine d'inspiration méditerranéenne, concoctée à partir de produits frais de chez nous. Soucieuse de la présence d'une clientèle locale fidèle, Nancie a prévu de combattre la monotonie. Chaque semaine, elle offre un nouveau choix d'antipasto, de soupe, de sandwiches, de pâtes et de viandes.

Côté boissons, CHEZ BRIN DE FOLIE CAFÉ est à la hauteur de son vocable! À l'intention des amateurs de café, la carte propose plusieurs variétés dont le café glacé élaboré à partir des sorbets et glaces du maître glacier Le Bilboquet de Montréal. Les amateurs de thé et de tisane pourront choisir parmi l'une des nombreuses saveurs. Pour les gens pressés ou les amateurs de pique-nique, des boîtes à lunch, qui proposent sandwich, légumes, fruit, breuvage et dessert vous sont offertes. En plus, des plats cuisinés vous sont proposés pour la maison.

Un lieu indispensable

Dans les souhaits exprimés par la population lors de la rencontre sur le Pacte rural (avril 2003), on trouvait en priorité un journal et un café. Chanceux! Nous avons les deux.

Nancie a choisi Saint-Armand comme lieu de vie, et sa façon logique de s'intégrer à sa nouvelle communauté a été d'accueillir ses concitoyens chez elle. Elle a le goût de partager avec le monde de Saint-Armand, même si la rentabilité y est moins évidente qu'ailleurs car, bien que le café soit une entreprise commerciale, Nancie espère qu'il peut être aussi une « institution sociale » favorable aux rencontres et aux échanges.

C'est l'aspect magique de l'affaire que de créer du plaisir. On dit bien que le côté affectif passe par la bouche, et le ventre!

Le café est en plein développement, semaine après semaine, le nombre des chaises augmente.

Un petit coup de chapeau au personnel et particulièrement à Émilie et à Jacob, les enfants de Nancie, qui apprennent avec leur mère les solides valeurs du travail et de la responsabilité.

Heures d'ouverture
jeudi, de 11 h 30 à 20 h
vendredi, samedi et dimanche,
de 8 h à 20 h

- croissants et viennoiseries
- pain bio au levain
- déjeuners fruités
- spéciaux du midi en semaine
- repas à la carte
- table d'hôte en soirée
- produits du terroir.

Bientôt... Permis d'alcool

Chez Brin de Folie!
450, chemin Bradley,
Saint-Armand (Québec)
Canada J0J 1T0

Tél.: (450) 248-1176
Télé.: (450) 248-2128
Chez_brin_de_folie@hotmail.com

CHRONIQUE ASTROLOGIQUE

Par Marie-Jeanne



Le solstice d'été est derrière nous et déjà nous approchons de l'équinoxe d'automne. Le temps est aux récoltes et tout doucement l'été nous quitte. Les planètes continuent leurs cycles, voici donc les prévisions pour les signes d'automne et d'hiver.

♍ Natifs de la Vierge, la chance est avec vous avec le passage bénéfique de Jupiter dans votre signe, c'est le temps de réorganiser votre travail, de recommencer des études, de voyager. Votre sens pratique est à son meilleur et vous aurez un surcroît d'énergie pour les deux prochains mois.

♎ Pour les Balances, le mois d'août aura été chargé de responsabilités familiales et sans doute de travaux à la maison. Dès septembre, les sorties seront plus nombreuses et vous aurez la possibilité de vous amuser davantage. Votre nature dévouée sera appréciée par votre entourage.

♏ Natifs du Scorpion, vous avez tendance à tout critiquer, vous ne pouvez pas tout contrôler... et en plus le travail vous cause des tracas quotidiens... détendez-vous, le mois d'octobre vous apportera du plaisir et une sérénité bien méritée.

♐ Pour les Sagittaires, la dernière partie de l'année se déroulera de façon beaucoup plus agréable pour vous. En octobre, vous ferez d'heureuses rencontres, votre bonne humeur et votre joie de vivre referont surface. Le long passage de Pluton vous affecte encore mais le moral est à la hausse!

♑ Les Capricornes sont encore préoccupés par les questions immobilières et familiales. Dès septembre, grâce à leur travail et à leur persévérance, plusieurs problèmes vont trouver un dénouement favorable. Faites confiance aux femmes qui vous entourent.

♒ Les Verseaux auront vécu un été assez laborieux, confrontés à une certaine agressivité de la part des autres, particulièrement dans leur milieu de travail. Il ne faut pas se décourager même si le côté financier cause des soucis. Faites confiance à la vie, vous retrouverez des amis en octobre.

Financement du journal LE SAINT-ARMAND

VOICI LES OPTIONS :

- Publi-reportage sur votre entreprise fait par un membre de la rédaction du Journal selon vos informations.
1/4 de page, 1 parution 300 \$
- Encart publicitaire (genre carte d'affaires) environ 1,5 po x 3 po
Par parution 25 \$
- Petites annonces privées 5 \$
Les annonces d'intérêt général sont gratuites.
- Don de soutien privé avec mention dans la ou les parutions suivantes (préciser si vous ne voulez pas que votre nom paraisse) par chèque libellé à l'ordre de : Journal Le Saint-Armand, au 1620, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0
- Abonnement
Si vous ne résidez pas à Saint-Armand ou si vous voulez recevoir des exemplaires supplémentaires, ou encore en faire adresser à d'autres, prenez un abonnement de soutien de 30 \$ pour six numéros. Nous nous chargeons de l'expédition. Adressez votre chèque à l'adresse susmentionnée.

TOURNÉE DES 20 - 9^e ANNÉE

Les artistes ouvriront leurs ateliers au public de 10 h à 18 h, quatre fins de semaine de suite:
18 et 19 septembre, 25 et 26 septembre, 2 et 3 octobre et 9, 10 et 11 Octobre

Liste des participants:

- | | |
|--|--|
| 1 Laurent Viens*, peinture et sculpture, Pike River | 2 Sylvie Bouchard, peinture sur soie, Mystic |
| 3 Jacques Marsot, grès (poterie), Mystic | 4 Kim Craft, joaillerie, Mystic |
| 5 Michael Laduke, vitraux, Stanbridge East | 6 Hélène Lessard*, peinture, Dunham |
| 7 Nature et création, exposition de sculptures, Dunham | 8 Marc Bonnin, cuir, Dunham |
| 9 Diane Lasnier*, peinture, Dunham | 10 Jean Villeneuve, aquarelles, Dunham |
| 11 Naomi Pearl, porcelaine, Dunham | 12 Fred Nony*, Designer, Frelighsburg |
| 13 Stéphane Lemardelé*, dessinateur, Frelighsburg | 14 Rolland Neumann, objets en bois, Frelighsburg |
| 15 Rosemary Sullivan, photographie, Pigeon Hill | 16 Sara Mills, Raku (poterie), Pigeon Hill |
| 17 Michel Louis Viala, poterie et sculpture, Pigeon Hill | 18 Jean-Pierre Contant*, vitraux, St-Armand |
| 19 Marie Madore*, peinture, St-Armand | 20 Danielle Clément, peinture, Philipsburg |

*Les personnes dont le nom est suivi d'un astérisque participent pour la première fois cette année.

Antigymnastique

Cours de groupe donnés à Frelighsburg par Sylvie Gagnon

Une méthode douce qui agit en profondeur pour vous libérer du stress, des tensions musculaires, maux de dos et autres, dans une atmosphère de détente

Les cours auront lieu le mardi, à 16 h ou à 19 h, à la Clinique Colibri, à Frelighsburg, du 21 septembre au 23 novembre 2004 (450) 297-3326

À LOUER

Charmant petit appartement 3 1/2 - 350 \$ Très propre, tranquille, grand terrain avec vue sur le lac Appeler Alain (450) 248-0182

Le Saint-Armand voyage...

Nouvelle escale: Hollywood, lu par Axel!



Station Service
St-Armand inc.

- MÉCANIQUE GÉNÉRALE
- REMORQUAGE

1050 chemin St-Armand
St-Armand, Qc J0J 1T0 Tél.: 248-0474



DENIS LAROCQUE ENR.

VENTE - SERVICE - RÉPARATION

POMPES & TRAITEMENTS D'EAU
PUMPS & WATER TREATMENT

1499 Chemin Dutch,
St-Armand, Qc J0J 1T0

Tél.: (450) 248-7600

R.B.Q.: 1789-3389-96



Equipements Pro-Chop Inc.

Brent & Louise Chamberlin

644, Morses Line
Saint-Armand (Québec) J0J 1T0
Tél.: (450) 248-2878



Pour du
vrai Wapiti

Animaux de reproduction
Capsules de Bois de velours
Membre A.E.W.Q.

RAYMOND GERMAIN

501, route 235
St-Armand, Qué J0J 1T0
raymond.germain@sympatico.ca
Tél.: (450) 248-3273



414, chemin Luke, Saint-Armand
(Québec) J0J 1T0
TIRAGE : 900 exemplaires

PRÉSIDENT : Éric Madsen, (248-4105)
RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Pierre Fourez (248-2102)
TRÉSORIER : Robert Crevier
RESPONSABLE DE LA PRODUCTION : Nicole Dumoulin
COORDINATION ET RÉVISION DES TEXTES : Josiane Cornillon
ENGLISH EDITOR : Rebecca Cavanagh-Nelson
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Claude Benoit, Marthe Drouin, Nathalie Fortin, Christian Guay-Poliquin, Alain Lemieux, François Renaud, Rosemary Sullivan, Paulette Vanier
INFOGRAPHE : Juli Boyer / Le Service Des Achats SDA inc.
IMPRESSION : Le Service Des Achats SDA inc.
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 20 septembre 2004
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Philosophie

En créant Le Journal Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.

- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect.

Articles, letters and announcements in English are welcome.